

1 Octob.
1788, p.
168.

Je remercie le savant & honnête correspondant qui m'a fait appercevoir mon erreur dans la citation du passage, *De Deo etiàm quæ vera sunt dicere, periculum est, & non parvum*. Oui, ce passage n'est pas de Sixtus Senensis, & c'est avec raison que mon correspondant dit *non sapit Senensem*. Il est du philosophe Sixtus ou Sextus. (a)

Cet article manque dans le *Dic. hist.* il se trouvera dans la nouv. édit. & dans le *supplém.* de la précédente.

(a) *Sextus, Xystus* ou *Sixtus*, philosophe qui semble avoir vécu dans le 2^e ou 3^e siècle, n'est connu que par ses *Sentences*, que nous n'avons qu'en latin (hors quelques fragmens grecs que Stobée nous a conservés). Rufin d'Aquilée en est le traducteur, il les attribuoit au Pape S. Sixte II. S. Jérôme l'a repris de cette attribution, *Comment. in Jerem. c. XXII.* item. *in Ezech. c. XVIII.* item. *Epist. ad Ctesiphontem*. S. Augustin avoit d'abord adopté le sentiment de Rufin, mais il le rejette dans ses *Rétractations*. Beatus Rhenanus publia la version de Rufin sur un ancien exemplaire qu'il trouva à Selestad *Apud divam fidem*, sous ce titre : *Xysti philosophi Enchiridion, seu sententiæ piæ & christianæ cum præfatione B. Rhenani. Basileæ, 1516, in-4to*. On les a souvent réimprimées depuis. Si effectivement toutes ces sentences sont de ce *Xystus Sixtus*, on ne peut guère douter qu'il n'ait été chrétien, à moins que comme d'autres philosophes, il se soit paré des maximes & du langage de l'Evangile, sans en prendre l'esprit. M. Sieber en a donné une édition à Leipzig, en 1725, sous le nom de Sixte II Pape & martyr, & soutient, comme Rufin, qu'il en est le véritable auteur.